

Karine.B.Bouleau

Mon voyage



Karine B. Bouleau

Mon voyage

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8792-6

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

I – DEPART A 8H32	7
II – LA SPHERE DU MILIEU	15
III – LA SPHERE D’EN-BAS	23
IV – LA SPHERE D’EN HAUT	27
V – D’UN MONDE A L’AUTRE	33
VI – LE PASSAGE	47
VII – LE TRIANGLE ROUGE.....	61
VIII – LES ABÎMES	83

I

DEPART A 8H32

Je ne travaille plus, mais le stress n'a pas pris de congés !

Aujourd'hui, programme :

- Accompagner Thomas à l'école,
- Inviter son copain Sam, mercredi prochain,
- Ne pas oublier de dire à la maîtresse que le grand a eu une gastro ce week-end et qu'il vaut mieux éviter la collation du matin,
- Conduire Alice chez le pédiatre car la gastro a changé de locataire,
- Faire quelques courses parce que le frigo crie famine,
- Aller à la pharmacie,
- Ranger la maison,
- Récupérer Thomas à l'école,
- Donner le goûter aux enfants,
- Donner les bains,
- Jouer un peu avec eux (mais ça ce n'est pas une corvée...)

- Préparer le repas pour toute la famille,
- Lire l’histoire du soir et... les coucher...

Depuis que je suis en congé parental, ma vie semble rythmée par les horaires de l’école de Thomas et ceux de la halte-garderie d’Alice. J’ai en effet dû choisir entre ma carrière d’informaticienne et une pause pour pouponner... Cela fait près de deux ans que j’ai cessé mon activité professionnelle afin d’être pleinement disponible pour Alice et Thomas. J’avais besoin de faire le point et d’être un peu moins sur les nerfs en rentrant du boulot !

Quand Thomas est à l’école et Alice à la halte garderie (c’est-à-dire quelques heures par semaine), je pourrais en profiter pour faire du sport ou du shopping, mais non ! La culpabilité l’emporte... Le principe de réalité domine le principe de plaisir...

Alors aussitôt rentrée à la maison, BOBONNE troque son jean pour son vieux survêtement, et astique le moindre recoin de l’appartement !

Bien sûr, mon mari que j’appelle « l’homme », m’aide dès qu’il le peut.

Heureusement que je n’assume pas tout, toute seule ! Je ne tiendrai pas le coup sans son soutien... D’ailleurs, lorsque j’y pense, je n’ai jamais eu l’envie ou le besoin de trouver un surnom ou même un diminutif à mon mari.

Pas de mon AMOUR, MON TRESOR, CHERI, CHOUCOU, MON ANGE, BEBE, MON CŒUR et j’en passe... L’homme est le nom qui lui correspond le mieux... Il est mon idéal masculin... Il est à la fois fort et sensible, beau et intelligent mais surtout, nous nous comprenons sans nous parler... Bref, c’est mon

homme ! Pour en revenir à mon travail, il est vrai qu'il me prenait beaucoup de temps et d'énergie.

Ma nouvelle vie et cet équilibre familial doivent me conduire vers un épanouissement personnel meilleur...

Paradoxalement, quoi que je choisisse, je ne parviens pas à trouver un véritable bien-être. Je suis toujours à la recherche de ce qui peut me « remplir » en continu. Déjà petite, au grand dam de mes parents, je zappais de sport chaque année. Dès que je pensais maîtriser une notion ou une discipline, ce qui était bien évidemment loin d'être le cas, je voulais toujours débiter autre chose.

Pareil pour les garçons... Dès que je sentais que celui sur lequel j'avais jeté mon dévolu, mordait enfin à l'hameçon, je le rejetais... Plouf ! Que des histoires sans lendemain jusqu'au jour où j'ai rencontré l'homme, bien sûr !

Lui a su me tenir tête et me faire patienter... Quant à mes amis, mes réactions étaient et sont encore, malheureusement assez similaires... Lorsque l'un d'entre eux, me déçoit, je ne cherche pas à en comprendre la raison. Je coupe « les ponts » tout doucement, sans heurter, sans provoquer de conflit. Mes « bouts de choux » sont les seuls dont je ne me lasserai jamais, même si j'ai parfois envie de me carapater sur une île déserte et de les coller à l'homme pendant quelques jours... Côté travail, je n'avais pas trop à me plaindre... J'avais fait les études qui me correspondaient mais en cinq ans, j'avais déjà l'impression d'avoir fait le tour de ce métier... C'est un peu ce qui m'a poussé à faire ce break... Pour me construire et aider mes enfants à

grandir... J'ai besoin de temps pour me donner une chance de me connaître vraiment et tenter de régler tous ces petits conflits intérieurs qui me pourrissent peu à peu la vie. J'ai aussi envie d'apprendre à connaître les autres. Le seul problème est que je ne parviens pas à profiter du temps qui s'offre à moi. Chaque minute qui s'écoule est une nouvelle épreuve, une étape à franchir.

Il ne nous reste que dix minutes pour être à l'heure. Nous devons passer devant la petite église évangélique et il me semble avoir entendu les cloches sonner.

Ce qui signifie que l'on enterre quelqu'un et qu'inévitablement, nous allons devoir croiser les personnes endeuillées.

Le corbillard, coffre grand ouvert, me donne subitement la nausée. J'entends déjà la question fatidique de thomas : « Maman, pourquoi est-ce qu'ils mettent les gens qui sont morts dans une boîte ? Il fait tout noir ! Tu crois qu'on lui a laissé une petite veilleuse pour qu'il ne fasse pas de cauchemars ? »

Mais cette fois Thomas ne me pose pas la même question. Il me dit simplement :

« Maman, tu ne peux pas mourir, hein ? »

J'avale douloureusement ma salive et prends un air très détaché : « Ne t'inquiète pas, on ne meurt que lorsque l'on est très vieux et que l'on a besoin de se reposer »

Un silence glacial nous accompagne jusqu'à l'école... Une fois arrivés dans la classe, la séparation est plus tendre qu'à l'accoutumée.

Je l'observe prenant sa petite feuille, ses petits crayons de couleurs et s'asseyant sur sa petite chaise... Mais lui, grandit si vite, et même trop vite !

Oui oui !! Alice se met à pleurer, elle a toujours le chic pour me ramener à la dure réalité... Vite, je suis presque en retard, je jette d'ailleurs un rapide coup d'œil à ma montre : 8 h 30 pétantes ! Plus que cinq minutes pour me rendre chez le pédiatre... Je salue tout le personnel et quelques parents machinalement, avec ma petite poupée d'Alice sous le bras.

Oh, quelle surprise ! Mon homme est devant la porte de l'école, et affiche son plus beau sourire.

– « Et oui, ma réunion a été annulée alors j'accompagne Alice chez le pédiatre et toi, tu peux en profiter pour te reposer un peu. Tu as l'air tellement fatiguée en ce moment ! »

IL EST PARFAIT ! Je suis un peu soulagée de ne pas devoir affronter ce médecin tripotant mon bébé qui souffre. Je le remercie et me sens nettement plus légère. J'embrasse ma petite poupée qui me regarde avec ses grands yeux et la culpabilité commence doucement à me ronger... Je me détourne pour mettre fin un peu plus rapidement à ce moment qui me perturbe déjà que trop.

8h32 et une matinée, rien qu'à moi... Je ne peux me retenir de regarder une dernière fois par-dessus mon épaule, comme ça, simplement pour les observer...

Zut !!! Alice a perdu son lapin... Sans lui, l'auscultation va être difficile pour tout le monde ! L'homme s'éloigne très rapidement car il marche à une vitesse phénoménale... Bien sûr, il ne s'est rendu compte de rien.

Le feu est vert, il faut que j'attende et que je me dépêche ensuite pour les rattraper. Tant pis, je fonce avant de ne plus les apercevoir.

Mais, que se passe-t-il, j'entends les gens hurler, des pneus crisser et un klaxon retentir. J'ai juste le temps de voir se rapprocher de moi, l'énorme pare-choc du bus qui me heurte de plein fouet. Une douleur indescriptible saisit tous mes membres... Je ne peux plus bouger...

Ma tête tourne et le vertige me gagne...

Je ne sais plus où je suis, j'ai du mal à ouvrir les yeux.

Quand j'y parviens enfin, je vois une dizaine de personnes attroupées autour de moi. Elles ont l'air terrifié. Je n'entends plus rien...

Avec quelques difficultés, je parviens à me lever. Malgré la violence de l'accident, chaque partie de mon corps semble fonctionner correctement. Du moins, je ne ressens aucune douleur.

– « Quelle idiote je fais ! Je suis toujours pressée et voilà... C'est une bonne leçon ! » Personne ne me répond. Deux hommes agenouillés demandent aux badauds de reculer, et au loin les sirènes des camions de pompiers retentissent.

Je me retourne et je vois mon corps, gisant sur le sol, dans une mare de sang... Je deviens folle, mais comment est-ce possible ?

Les pompiers sont arrivés et s'empressent d'apporter le matériel nécessaire pour me réanimer.

Pourquoi ne voient-ils pas que je suis debout à leurs côtés... Je tente alors de me déplacer, mais très vite, je me sens happée par une force verticale, m'éloignant ainsi à une vitesse vertigineuse de l'asphalte...

Je vois les rues, les gens, les maisons, les arbres, les mers à une rapidité surprenante.

Ce trajet dure de longues minutes, ne me laissant guère le temps de reprendre mon souffle...

Je suis exténuée, ma cage thoracique est comprimée et la peur domine tout mon être...

Je regarde, tremblante, tout autour de moi et j'assiste à un spectacle unique...

EXTRAIT